

Un homme différent

Le lac, vaste plan d'eau, scintillait sous le soleil intense du mois d'août. Tandis que les baigneurs non frileux barbotaient, nageaient ou s'adonnaient à des jeux de ballon dans une eau rafraîchissante, les autres, étendus sur le sable, se doraient au soleil, feuilletant des magazines ou des romans ou, les yeux à moitié fermés, rêvassaient tranquillement.

Il y avait des familles nombreuses dont les enfants aux peaux blanches ou hâlées, chapeaux sur la tête, jouaient au seau et à la pelle, construisaient des châteaux de sable ou couraient les uns après les autres, s'aspergeaient d'eau ou faisaient rouler sur le sable quelques petites autos métalliques.

Les grands garçons, adolescents boutonneux aux voix rauques à la fière jeunesse arrogante et aux éclats de rire sonores attrapaient les filles, les portaient pour les jeter dans le lac en dépit de leurs vives protestations. Il y avait aussi d'élégantes jeunes filles un peu snobs, occupées par leurs attraits, qui se peignaient les cheveux coquettement, se pommadaient la peau telles des stars et portaient sur l'assistance un regard dédaigneux.

Les pères aux visages détendus lisaient le journal du jour ou faisaient des mots croisés tandis que leurs épouses fouillaient dans leurs sacs de plage en quête de gâteaux ou de boissons fraîches pour le goûter.

Les grands parents posaient sur ce petit monde leur regard bienveillant, détaillant au passage les autres familles installées sur la plage ou celles qui la traversaient.

Des silhouettes variées y évoluaient. Des petits gros aux bedaines tombantes étaient voisins de grands secs aux côtes saillantes, des blonds dont la peau blanche était couverte de taches de rousseur côtoyaient des bruns à la carnation mate.

De prétentieux apollons de tous âges aux fiers pectoraux puissants arboraient leurs charmes sous l'œil un peu envieux de quelques maigrelets souffreteux à la poitrine étroite.

Les filles, en maillots de bain seyants et aux corps superbes, étaient le point de mire des hommes qui les suivaient du regard, lunettes fumées de voyeurs.

Dans la bonne humeur estivale, les vacanciers avaient investi la plage du petit village de province, si désertée l'hiver, et entendaient bien profiter des beaux jours le plus longtemps possible.

En retrait de la foule, au bord du lac cependant, quelques pêcheurs sur l'autre rive en quête de petits poissons pour la friture, attendaient patiemment leur prise, observant les bouchons.

Plus rares, des coureurs courageux passaient sur de petits chemins de terre autour du lac tandis que des promeneurs à chapeaux et casquettes suivaient la route, décontractés observant le vol d'un oiseau ou la nage d'un ragondin.

Pas l'ombre d'un nuage ne venait obscurcir cette journée.

La rentrée n'était pas à l'ordre du jour ; chacun se laissait aller selon son tempérament à la paresse ou à l'activité mesurée. C'était les vacances.

Grégoire avait élu domicile dans les bois près du lac. C'était un homme au physique quelconque, aux cheveux et à la barbe hirsute, qui vivait le plus souvent éloigné de ses semblables, un original disait-on, un inadapté à la vie sociale.

De Grégoire, on savait peu de chose au village si ce n'est qu'il était arrivé au pays depuis une dizaine d'années, qu'il travaillait dans les fermes aux alentours ou dans le village même pour quelque argent ou contre de la nourriture.

Cet original s'était construit lui-même sa maison dans les bois qu'il chérissait plus que tout. L'hiver, il jouissait d'un lieu que nul ne fréquentait.

Solitaire depuis toujours, l'homme semblait se suffire à lui-même et on ne le voyait pas parler aux villageois. Le maire et les autorités du village s'étaient accommodés de sa présence bien qu'il fut surveillé d'assez près.

Il n'en allait pas de même des villageois auxquels il faisait bien souvent peur lorsqu'il lui arrivait d'aller en ville pour y faire de vagues achats.

On disait alors : "voilà le Grégoire, le Grégoire bizarre" et on passait son chemin l'air peu amène. Les femmes baissaient la tête lorsqu'elles le croisaient et les hommes marmonnaient quelques mots peu agréables sur son passage ou l'ignoraient complètement.

Il faut dire que Grégoire n'avait malheureusement pas la figure très avenante et on lui faisait payer cher à la fois son état de solitaire et son air renfrogné.

Pas un n'aurait cherché à le prendre par la main, à lui laisser sa chance, à lui dire quelques mots. Oh non ! Il était en quelque sorte un être banni à jeter aux oubliettes.

Malgré tout, on lui fichait relativement la paix et c'était tout ce qui lui importait dans sa vie d'homme seul.

Ce ne fut que lorsque disparut Marina, la fille du maire du village que ses ennuis commencèrent.

La belle et grande jeune fille de l'élu s'était promenée seule un soir d'été près du lac et on ne l'avait pas vu revenir. Sa disparition provoqua un vif émoi au sein de la population et après l'interrogation de témoins éventuels, on parvint assez vite à la conclusion qu'elle avait dû être enlevée.

Mais par qui ?

Un sadique ? Un rodeur inconnu ? Un homme de la ville ?

Un familial marié, père de famille et bien intégré ? N'y pensons pas !

Le principal suspect dans l'affaire ne pouvait être que Grégoire, sa marginalité y jouant pour beaucoup.

Dans les petites têtes bien faites des braves petits villageois, il y eut le bouc émissaire tout trouvé, l'intrus que l'on n'aimait pas.

Grégoire avait sans doute enlevé la jeune fille car il avait tout à fait la « tête de l'emploi ».

On se rendit rapidement à la maison de l'original.

On le tira de son sommeil pour l'interroger sans ménagement sur ses activités le jour du drame et sur son éventuelle rencontre avec la jeune fille. On le secoua, le menaça, l'insulta. On lui promit enfin des denrées alimentaires et la tranquillité contre l'aveu de sa participation dans la disparition de la jeune fille.

Grégoire durant plusieurs jours nia farouchement avoir vu une fille aux alentours de sa cabane et la police, bien en peine et n'ayant pas la moindre preuve de son éventuelle culpabilité, fut contrainte de ne plus l'inquiéter.

Néanmoins, son habitation resta sous surveillance.

Les policiers se relayèrent pour observer nuit et jour les faits et gestes de l'original. Comme on ne retrouvait pas la jeune fille, on avait conclu que dans sa folie d'homme seul, le Grégoire avait dû l'enlever, la tuer et l'enterrer quelque part en un lieu secret et inaccessible.

Désireux de se venger de l'intrus qu'ils considéraient comme le meurtrier prétendu, l'odieux assassin d'une jeune fille sans défense dont on n'avait pas la moindre preuve de la mort, une nuit, les adorables villageois – sans autre forme de procès - organisèrent une expédition punitive.

La maison de Grégoire fut abattue à coups de hache par plusieurs hommes forts du village et le solitaire y fut chassé sous les regards furibonds des vieilles villageoises.

On le contraint à ne plus jamais remettre les pieds au village sous peine d'une mort quasi certaine par lynchage.

La règle sociale eut raison de l'homme qui détonnait dans un petit univers tout rond de normes.

Les gentils villageois avaient joyeusement condamné Grégoire pour sa différence.

La jeune fille disparue réapparut néanmoins un jour, pleine de remords.

Elle avait tout simplement fait une fugue...